

Lors, d'un ton doucereux il va le supplier
 De vouloir bien le reconnaître
 Comme son protecteur, sinon comme son maître ;
 Il aura tous les jours l'avoine au râtelier
 Plus d'accablans fardeaux ! chacun lui fera fête ;
 Enfin, il lui promet félicité parfaite....
 Or, l'imprudent se livre.... et vous saurez comment
 Le gros fermier tint son serment ;
 Il enfourche la pauvre bête,
 Lie au bout d'une gaule une botte de foin,
 Que dans l'air il agite au loin ;
 Plus l'âne trotte, et plus l'amorce horizontale
 S'enfuit devant la dent qui cherche à l'attraper :
 Hélas ! pour le baudet, qui s'est laissé tromper,
 C'est le supplice de Tentale.
 S'il peste contre un jeu qui ne lui convient pas,
 Quelques coups de bâton le remettent au pas ;
 Il a beau dire, il a beau faire,
 L'autre toujours le leurre et le frappe plus fort....

Je connais tel état dans un coin de la sphère
 A qui de ce pauvre âne on fait subir le sort....

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 31 DECEMBRE 1838.

PREMIER VOLUME DU FANTASQUE.

Avec le présent numéro finit le premier volume du Fantasque !

Il m'est impossible de laisser passer une occasion aussi solennelle sans adresser à mes lecteurs quelques unes des réflexions que cet événement fait en foule surgir dans mon âme, ni sans leur donner quelques explications sur la conduite et sur l'administration du Journal qu'ils veulent bien accueillir avec autant d'indulgence. On me passera, j'espère, de ressentir un peu d'orgueil et de vanité à la vue du succès qui promet de couronner, de plus en plus, l'entreprise d'une petite feuille que de nombreux obstacles, que d'imprévues vicissitudes ont parfois entravée, mais n'ont point arrêtée. D'ailleurs, je l'avoue, se vanter est une manie des propriétaires de journaux ; ils diffèrent grandement en cela des autres marchands. Ceux-ci se plaignent constamment et amèrement : ils ne vendent rien, ou bien ils perdent trente pour cent sur chaque article offert en vente ; la moitié des débiteurs ne les paie point ; les frais de loyer, de commis, de bureaux, l'intérêt, l'escompte, le bois, la chandelle, et toute cette kyrielle de plaintes qu'ils savent débiter si agréablement, les ruinent, les désespèrent ; tandis que messieurs les marchands d'idées, c'est-à-dire les propriétaires de journaux, sont toujours contents, du moins si vous les en croyez sur parole, ou plutôt sur colonne ; ils font des affaires d'or ; l'encouragement du public est à son comble ; leur journal, dont le besoin s'était fait vivement sentir, remplit toutes les espérances, rencontre tous les objets ; la circulation immense qu'il obtient déjà et qui va toujours croissant surpasse toute conception, etc. etc. etc. . . . puis un beau jour on voit le marchand de calicot ou d'épices, ou de bas de laine, ou de vieux fer, prendre maison, rouler voiture, échanger l'aune inflexible et lourde contre la badine dorée et ployante du fashionable,